

JEANNE TARA PORTFOLIO

jeannetara.com

instagram : [Jeanne Tara / jeannetara](#)

tarapaille@gmail.com

Jeanne Tara travaille la peinture, la sculpture et l'installation, médiums combinés ensemble dans une recherche sur les corps et le territoire.

Comment la nature d'un lieu influe-t-elle sur les corps en mouvement? Quel est le rapport à son propre corps dans l'espace public et dans l'espace privé?

Comment interagit-on avec les objets de l'espace domestique?

Comment l'environnement urbain peut-il incarner une forme d'autorité sur le corps social? En quoi l'architecture peut-elle symboliquement marquer une frontière?

Dans sa pratique elle se questionne et questionne le/la spectateur-riche, le plus souvent au travers d'installations immersives dans lesquelles on est invité.e.x.s à déambuler.

Née en 1994 à Ambilly, Jeanne Tara se forme à la danse classique et contemporaine avant de se tourner vers les arts visuels, elle étudie à la Haute Ecole d'Art et de Design de Genève entre 2012 et 2015 et poursuit sa formation artistique à l'École de Recherche Graphique de Bruxelles où elle obtient un master en pratiques de l'art. Elle a montré son travail à différentes reprises, à Genève à Halle Nord, à l'espace TOPIC, ou encore au Centre d'Art Contemporain, mais aussi au Jungkunst à Winterthur ; aux Halles EAC de Porrentruy, ainsi qu'à la MAC de Pérouges en Rhône-Alpes ou encore à la galerie de l'ERG à Bruxelles. Elle vit et travaille à Genève.

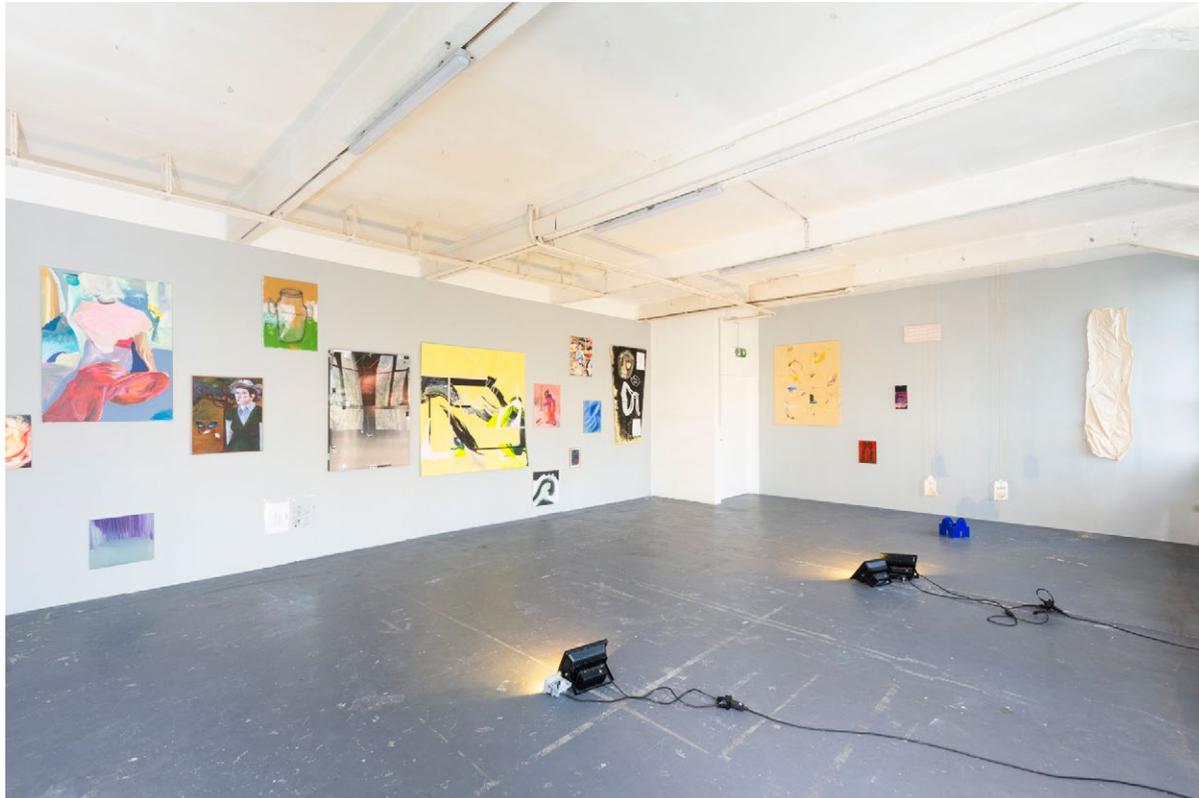
I WANT YOU SO BAD

Exposition collective curatée par Syl Gelewski avec :

Miriam Beichert, Yann Stéphane Bisso, Simon Boixader, Karine Deluz, Anna Diehl, Abigail Janjic, Damien Juillard, Aramis Navarro, Claire Megumi Masset, Elias Njima, Gabriel Nunige, Noemi Pfister, Arnaud Sancosme, Sarah Valérie Steiner, Ismael Taha, Jeanne Tara, Niels Trannois, Elektra Tzamouranis, Caroline Ventura, Shannon Zwicker

Soul2Soul, Genève, 2022

© YAL







SURFACES DÉFENDUES

Exposition personnelle - Halle Nord, Genève, 2021
© Thomas Maisonnasse et Raphaëlle Mueller

Vu de l'extérieur, l'espace d'exposition apparaît comme un environnement aménagé dont tous les éléments auraient été précisément planifiés. Les grandes tentures opèrent comme des portes monumentales. Les structures métalliques minimales remplissent chacune une fonction précise : table horizontale, pupitre oblique, porte verticale.

Or, l'harmonie apparente de cet ensemble est ébranlée à partir du moment où l'on entre dans le lieu. La déambulation du corps est entravée par endroits. L'appréhension de l'espace oscille entre ce que le regard perçoit et la projection mentale de l'esprit : entre présentation et représentation, entre territoire et carte, entre réel et imaginaire. C'est un peu comme tenter d'entrer dans une modélisation architecturale, à mi-chemin entre les explorations axonométriques constructivistes, certaines vues en coupe d'enluminures médiévales, ou quelque planification urbanistique moderniste.

Jeanne Tara a étudié et scruté les représentations perspectivistes de la Renaissance, plus spécifiquement les différentes variations autour de la Cité idéale peintes au cours du XVI^e siècle (Panneau d'Urbino, Panneau de Baltimore, Panneau de Berlin), caractérisées par un point de vue central, figé dans une frontalité hermétique, où chaque bâtiment, chaque axe, remplit une fonction définie. Or, pour elle, toute volonté d'ordre, de contrôler, d'administrer, est appréhendée comme annonciatrice d'un potentiel dysfonctionnement. Comme si la perfection recelait forcément en elle sa propre altération à venir. Barrières, murailles crénelées, grilles, tuiles : malgré leur caractère ornemental favorisant leur assimilation dans le paysage quotidien, ces éléments relèvent, somme toute, de dispositifs de coercition, contraignant les corps et les sens.

C'est donc sciemment qu'elle tend à corrompre ce modèle de maîtrise formelle et morale en l'hybridant, le contaminant discrètement par des influences perturbatrices, étrangères, par les forces naturelles et les fluctuations imaginaires. L'environnement de l'exposition résulte dès lors d'une accréation d'influences mouvantes stabilisées à un moment et un espace donné. Une « cosmologie personnelle » nourrie par des détails architecturaux prélevés dans le paysage urbain, par l'exploration des rapports de surfaces et de volumes du Minimalisme, ou encore par la complémentarité du plein et du creux de l'architecture des temples hindous...

La fonction laisse alors place à la fiction. La rationalité ploie vers la mythologie. L'ensemble prend des airs de cadre expérimental vierge en attente d'activation sur lequel plane un pressentiment de catastrophe. Pas tant une catastrophe passée, mais à venir. Les effets de transparence brouillent nos perceptions. S'agit-il d'ombres portées de filets étendus à l'extérieur, ou les traces laissées par l'évaporation de pratiques de pêche d'une civilisation disparue ? Pour quelle raison ces bâtisses miniatures parsèment-elles l'espace, certaines en partie consumées au cours de ce qui semble avoir été un rituel, comme autant d'« Afiéromas », temples miniatures « Ex Voto » déposés par des particuliers au bord des routes en Grèce et en Crète, là où un accident a eu lieu...

Les éléments indiciels du lieu – Eau, Arches, Halle, Lumière – sont appréhendés, recombinaison, puis reterritoriauxés en un dialogue exacerbant la résistance de l'organique au cœur de l'architectonique. Les lignes droites se brisent, ploient, serpentent. Les volumes menacent de fondre ou de s'éroder. Les surfaces planes parcourues de tranchées en bas-reliefs, ouvrent la voie vers l'exploration d'une potentielle profondeur.

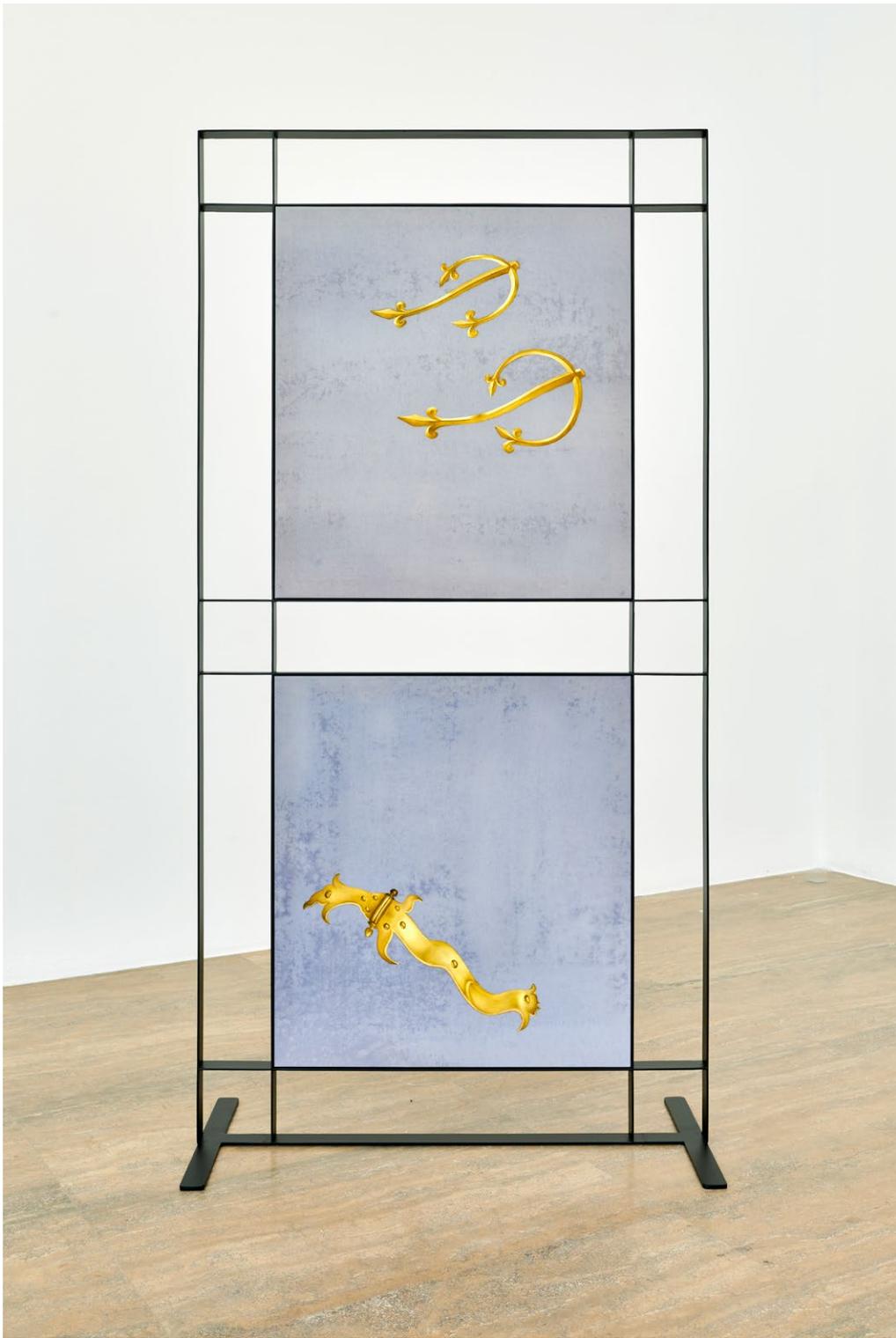
Le chaos réside dans les détails qui surgissent sans autorisation sur les surfaces si clairement délimitées : Les gonds désolidarisés des portes d'une église et d'une Usine ondulent comme des algues. Une frise d'escargots patinée par le temps borde le cadrage inférieur d'un espace peint abstrait, à l'atmosphère orangée. Le damier, grille, « grid » informatique, s'échappe latéralement par un point de fuite hors cadre et figure le carrelage d'un bord de piscine diffracté par les cimes de vagues acérées, semblables à ces cartes en relief figurant les massifs montagneux, ou à la transcription graphique de fréquences noise sismiques.

Jeanne Tara déploie une capacité de résistance hypnotique aux contraintes. La notion de frontière, convoque chez elle l'idée d'articulation, de contestation par infiltration, de résistance par le mou. Frontière entre l'intérieur et l'extérieur, entre le privé et le public. Frontière géographique, frontière naturelle, entre l'idéal et le réel. Ici, les limites sont vouées à être dépassées, questionnées, éprouvées.

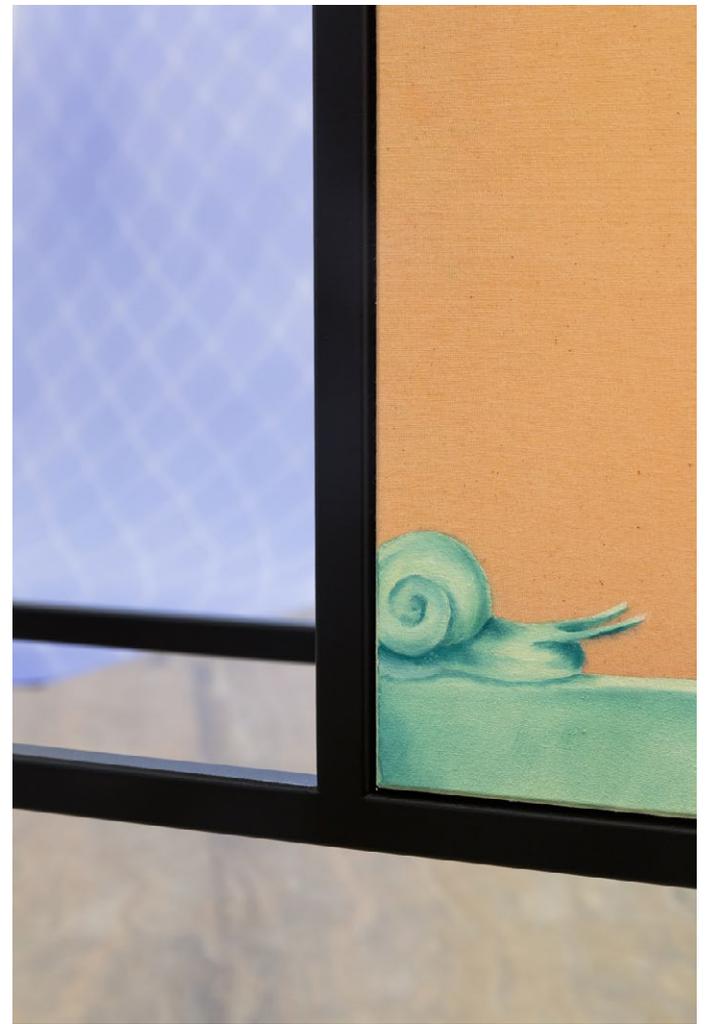
Les « surfaces défendues » n'évoquent alors pas l'idée d'une propriété définie comme privée qu'il s'agirait de protéger contre une « altérité » quelconque, mais plutôt comme zone de vie à défendre, à préserver dans sa dimension collective, spontanée et politique.

Maud Pollien

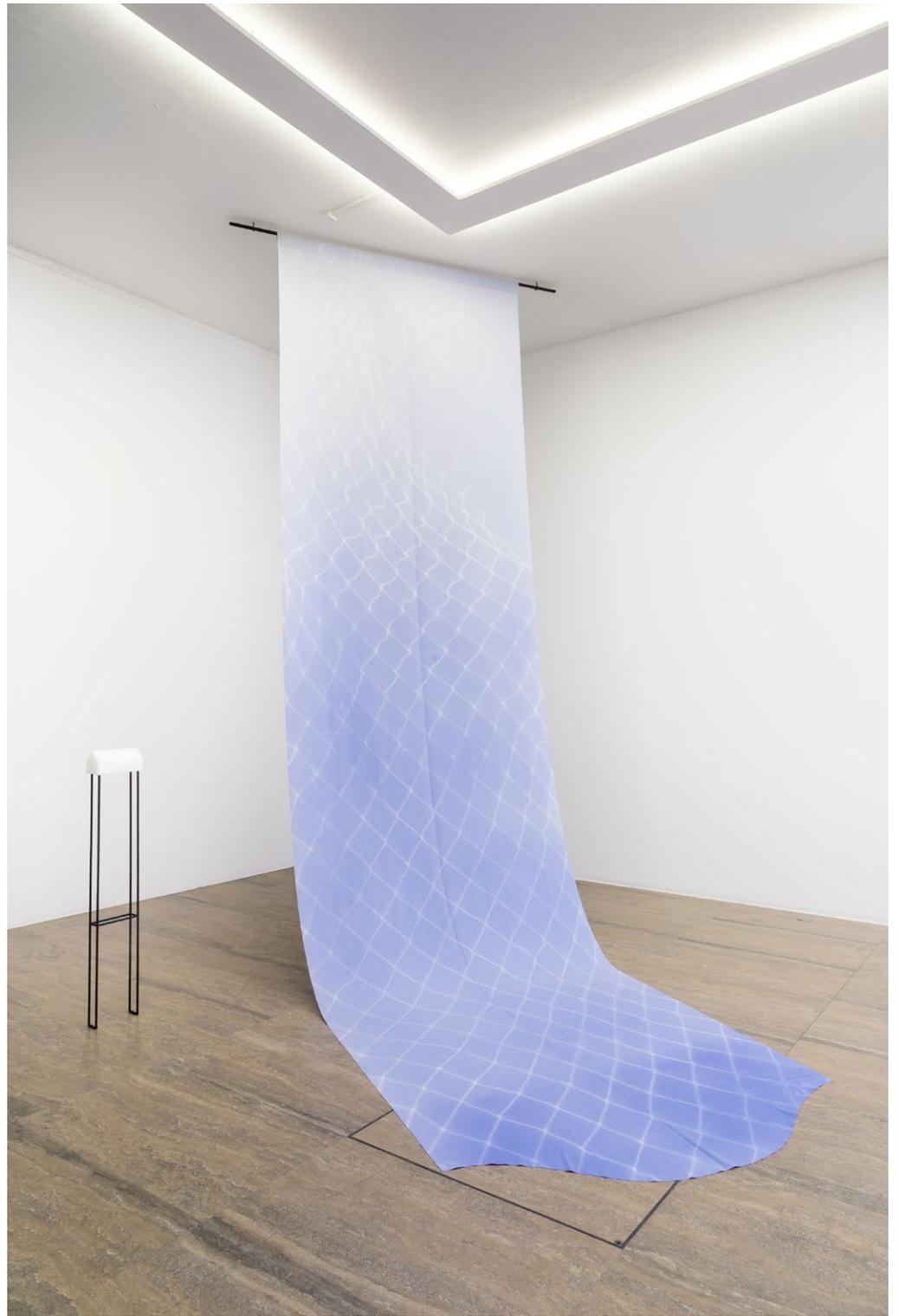
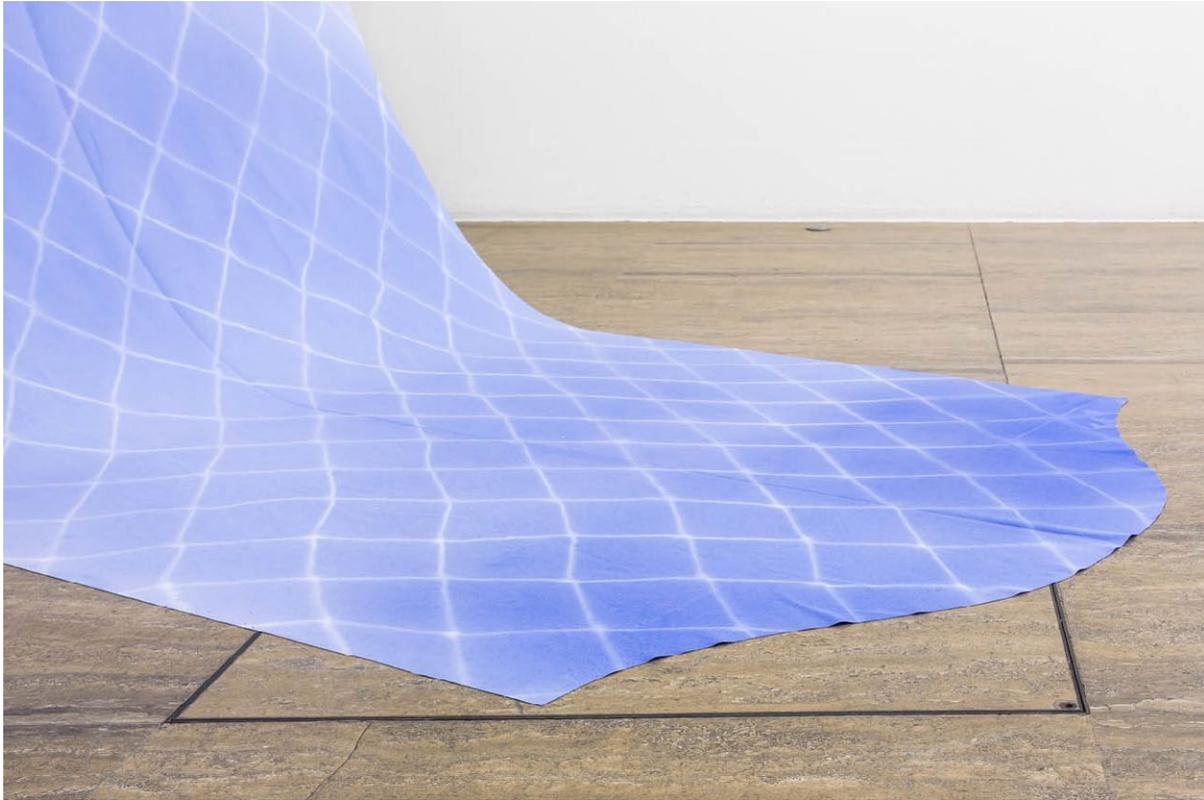










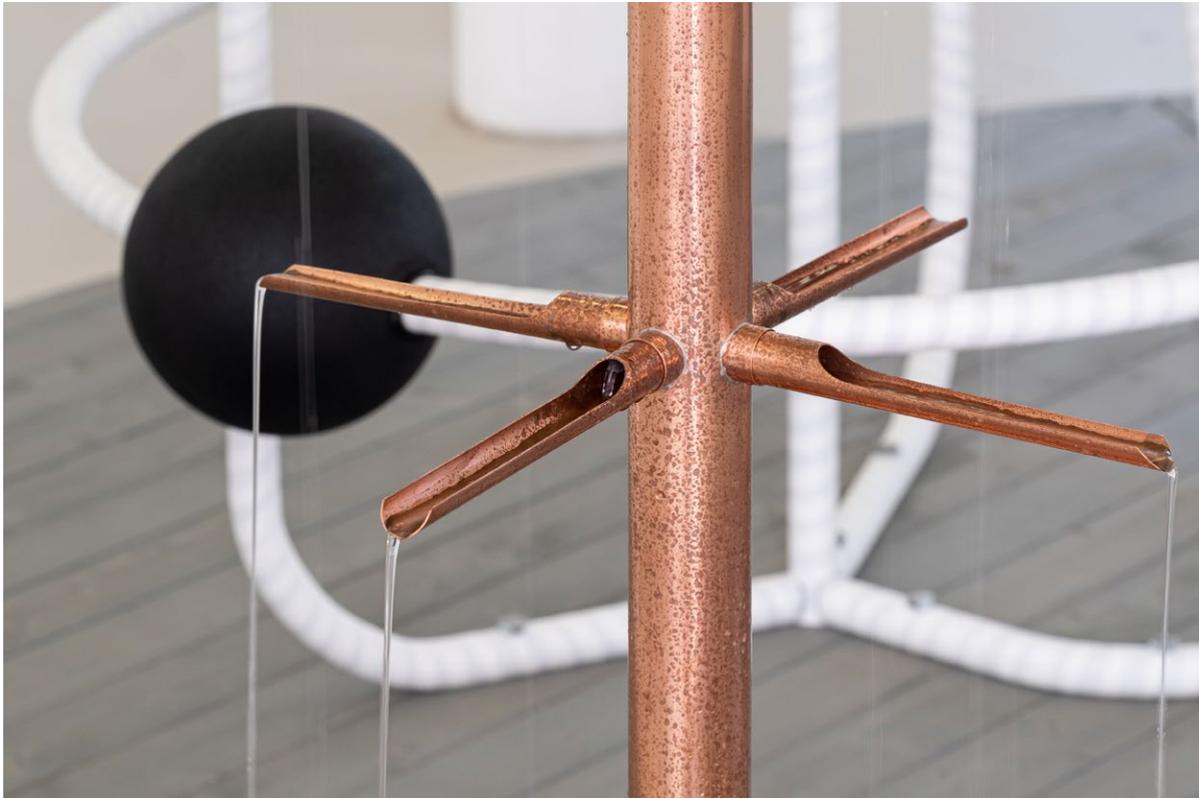




EXERCICE DE PARADE

Une initiative de travail d'Adrian Fernandez Garcia avec Pauline Cordier, Gustave Didelot, Vicente Lesser, Paul Paillet, Charlotte Schaer et Jeanne Tara.

EAC – les Halles, Porrentruy, 2021
©Sebastien Verdon







BOURSES DE LA VILLE DE GENÈVE

Centre d'Art Contemporain, Genève, septembre 2020

© Raphaëlle Mueller

Décoder comme mot d'ordre. Déformer comme fil rouge. Assouplir comme point de repère. Des références, des ressemblances et des clins d'œil se devinent. Mais à quoi? à qui? Jeanne Tara détourne les codes de l'architecture et s'approprie des motifs de l'art conceptuel. Elle en joue. Les indices se dévoilent dans les objets représentés et à travers les matériaux utilisés. C'est à nous, spectateur·ice·x·s, de saisir les liens. Nous sommes immergé·e·x·s dans l'installation ; l'artiste nous invite à se faufiler parmi et dans les œuvres, à vaguer entre elles. C'est au détour de l'une que se dévoile une autre et pendant que nos corps surplombent les sculptures ancrées dans le sol, on se fait dépasser par les pans de toiles suspendus au plafond.

Il y a, d'une part, les sculptures métalliques qui penchent et fléchissent. Si leur composition et leur aspect évoquent une architecture faite pour éviter la chute, tel le fer forgé des balcons, leur basculement les éloigne pourtant de cette fonction première. Et il y a, d'autre part, les surfaces peintes, chacune unique, qui pendent et sur lesquelles l'inclinaison se décline. Sur l'une, la ligature "œ" est tracée, en italique, une graphie souvent utilisée pour signifier le titre d'une œuvre dans un texte. Sur l'autre, un damier est peint et s'il renvoie à un support dur, il semble pourtant devenir mou. Et sur la troisième, un coussin apparaît, telle une allusion à la passivité, à l'horizontalité et aux corps couchés. Dans la proposition de Jeanne Tara, les altérations se déclinent au texte, aux objets, à l'architecture. Les distorsions s'appliquent à deux types d'expériences : mentale et physique. Nous nous retrouvons alors en équilibre, entre la découverte de formes nouvelles et de souplesses impossibles.

Eleonora Del Duca



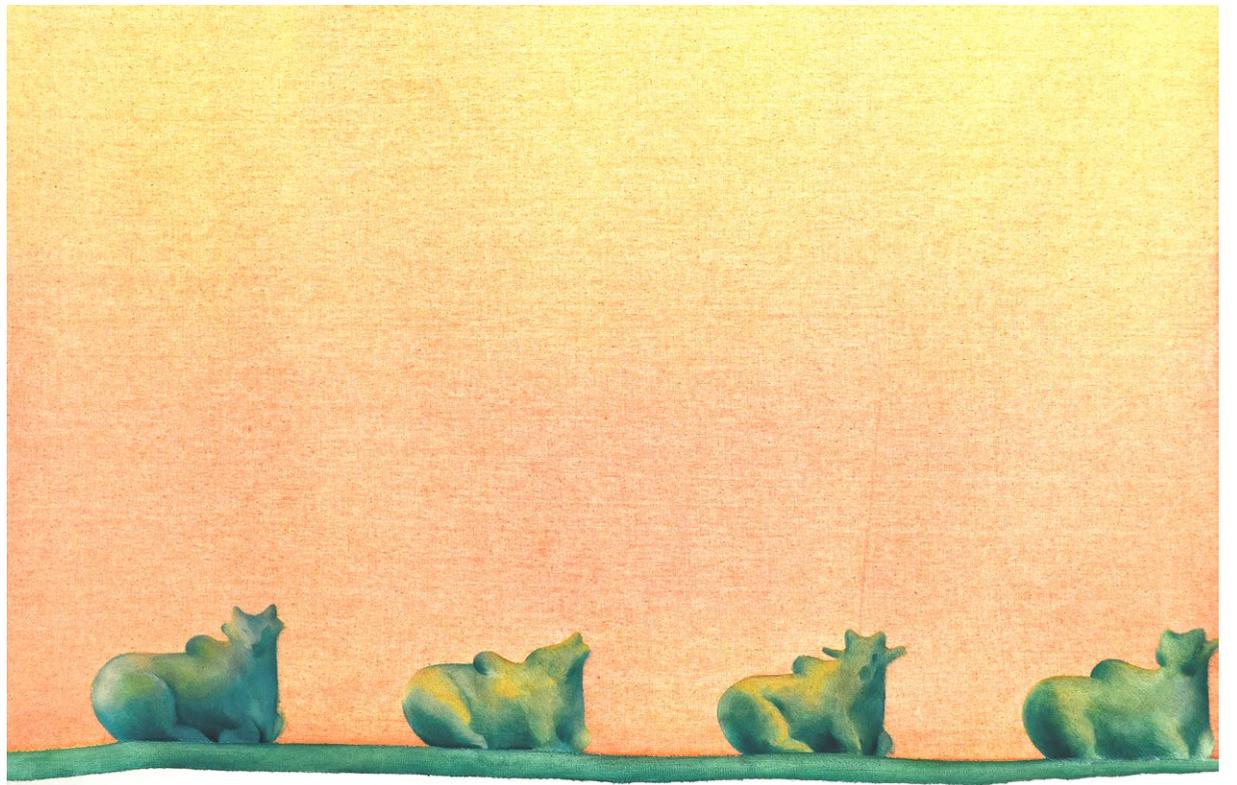


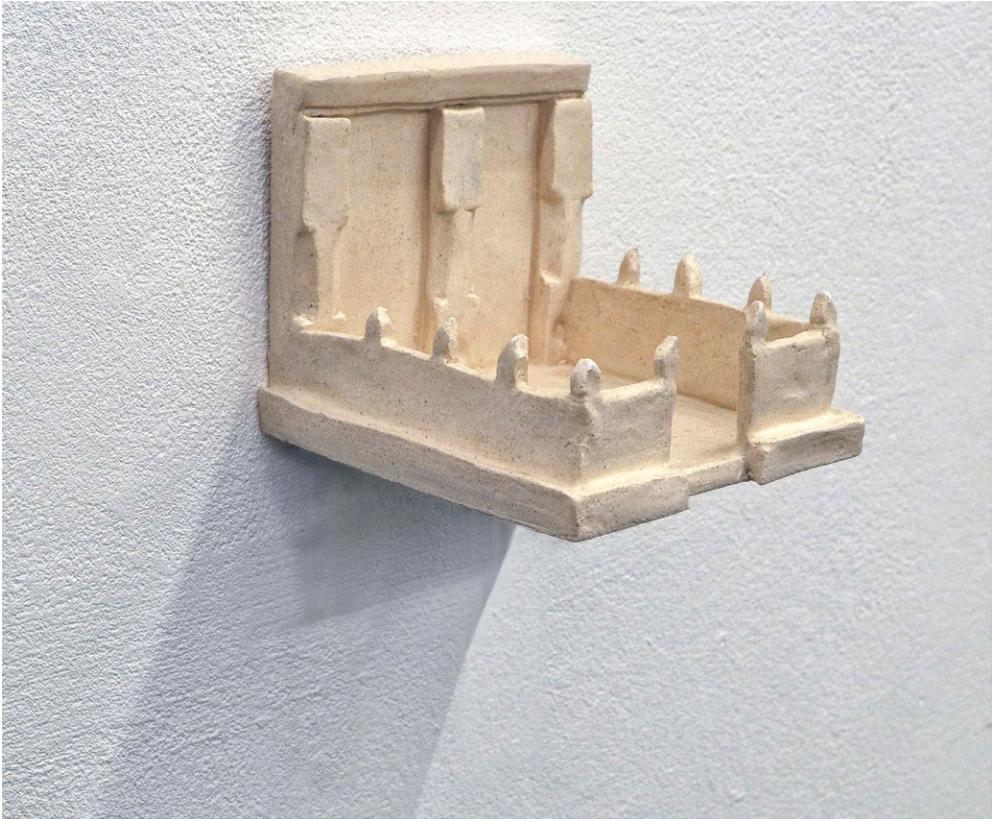


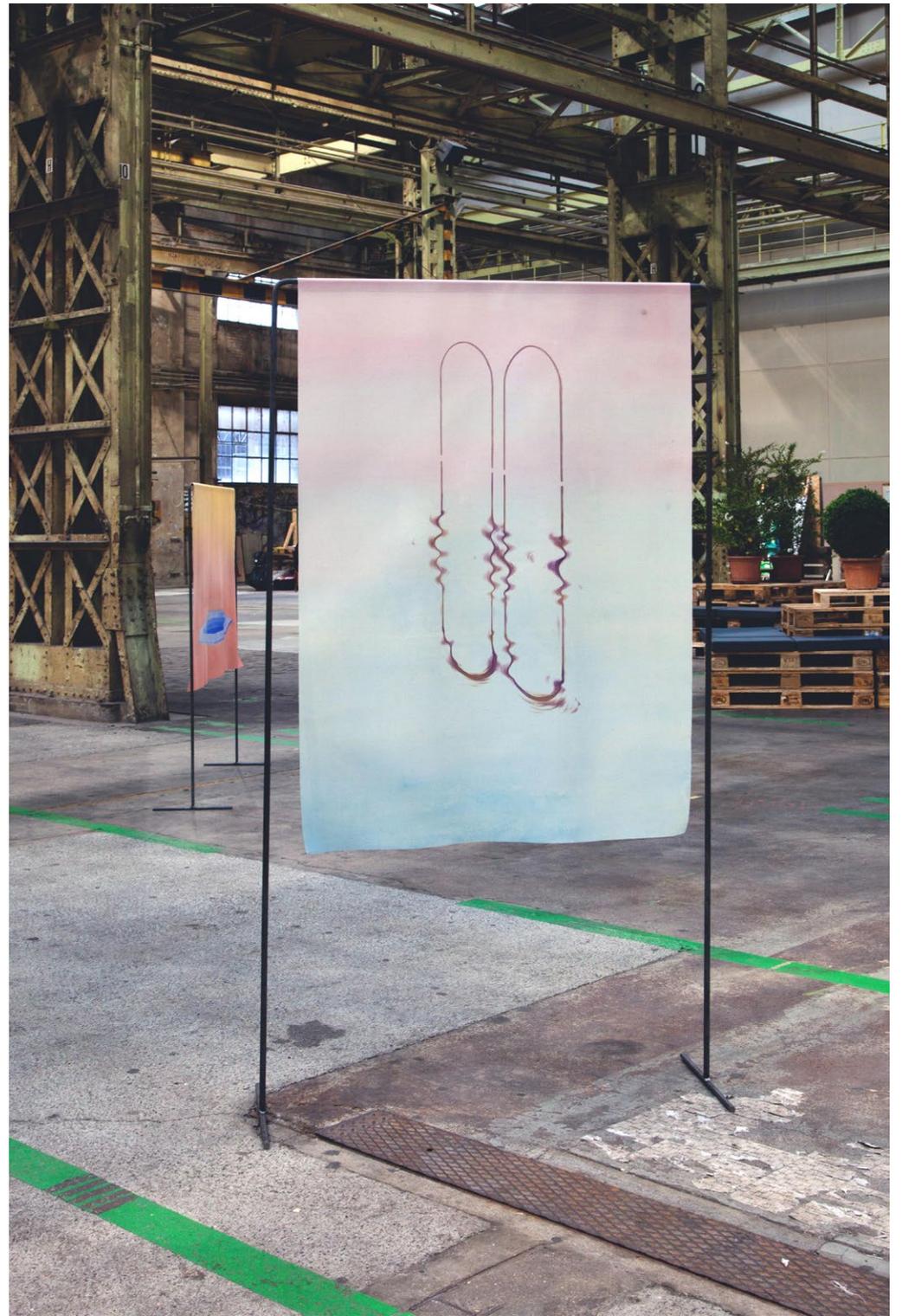
FURTIVE DIVERSION

Exposition personnelle - espace TOPIC
Genève, 2020

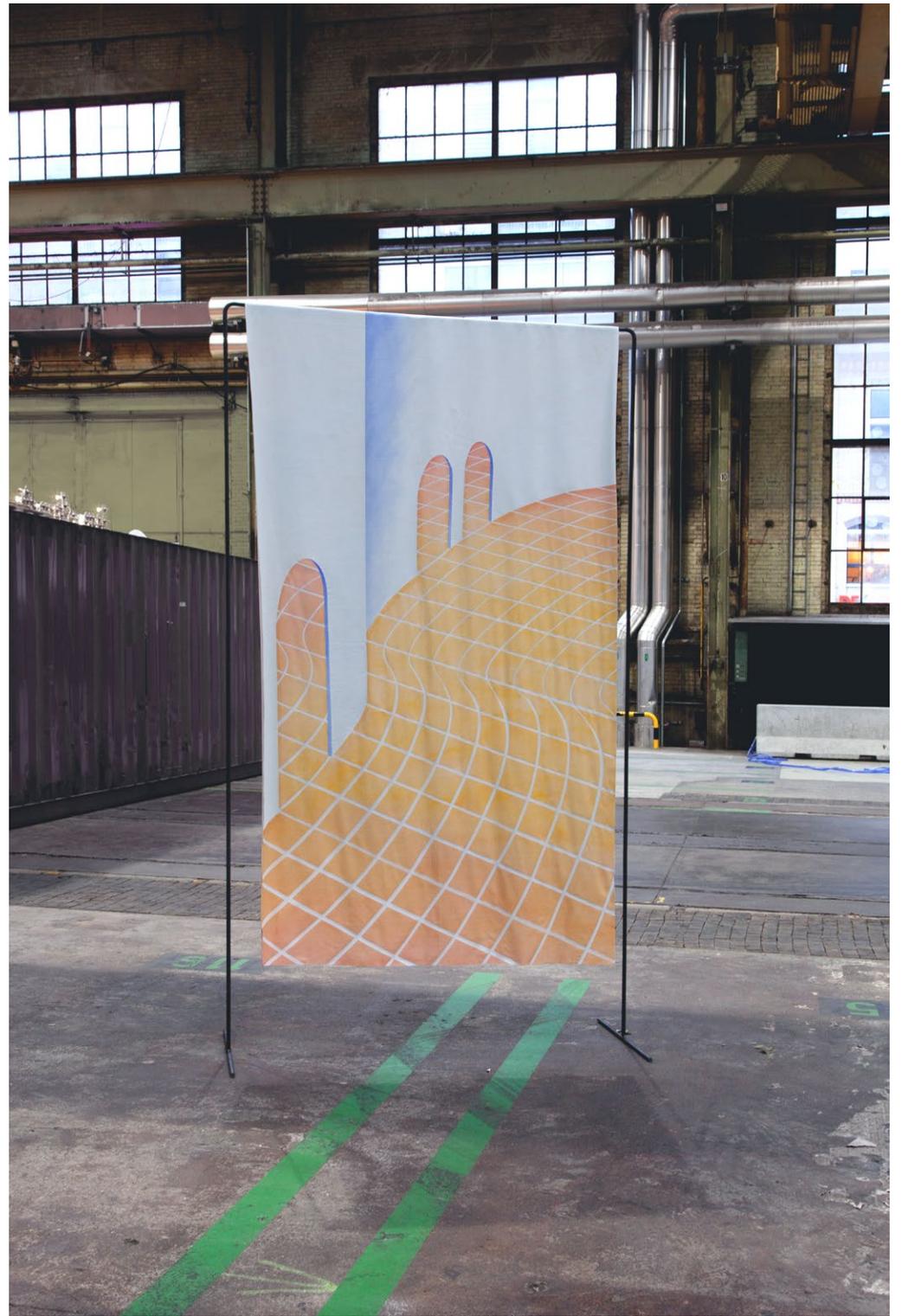








JUNGKUNST
Winterthur, 2019
© Elisa Larvego





CAPSULE 1.47
Halle Nord, Genève, 2018

